

SCRIPT D'UNE INTERVIEW DES FONDATEURS D'ESDAC (AP BELGE DU 24/10/2019)

Intégrant une présentation du DICAP

Michel Bacq – Suzy de Gheest – Chantal de Jonghe - Franck Janin – Michel Ulens

1. **Pascal-Marie Promme** : *Je commence par l'expérience originelle. Quelle expérience avez-vous personnellement vécue à Ascot et à Scranton ? Quelle nouveauté cela représente-t-il pour vous ? Quelle espérance en ressortait ?*

Franck Janin : Ce que j'ai vécu, c'est une découverte. La découverte à Ascot, c'est une manière de faire, puisque c'était notre 1ère "retraite-expérience" tous ensemble. On a fait l'expérience et on a été touchés par l'expérience. A Scranton, nous avons déjà beaucoup plus réfléchi sur l'outil, en approchant les tenants et les aboutissants de l'expérience: Qu'est-ce qu'il y a derrière cette manière de faire ? Je crois que la nouveauté, c'est que les Exercices s'appliquent à des groupes. Et puis nous avons rencontré une équipe. Et nous on commençait à faire équipe. C'était la joie de faire équipe : je pense que c'est une des choses qui m'a marqué le plus, ce bonheur que nous avons à nous retrouver. Nous sentions aussi qu'on avait découvert quelque chose de neuf et plein de potentiel. Quand on a vu cette équipe, on a été assez impressionné par ces gens qui avaient eu la capacité de créer cet outil. Nous, on l'a mis en pratique, mais eux l'ont créé, et je trouve que ça c'est la force de l'équipe. J'ai rencontré des gens passionnés, porteurs de cette flamme. Je terminerai en disant qu'une des convictions qu'ils avaient exprimées, c'était de dire qu'autant ce sont des personnalités qui ont changé l'Église dans le passé, autant demain ce seront des communautés qui changeront le monde. Ça m'a marqué !

Chantal de Jonghe : J'avais été pour ma part très très fort marquée pendant des années et des années par le renouveau et cette grâce communautaire qui s'exprimait à travers les groupes du Renouveau, ou les communautés du Renouveau. Je me lamentais en me disant : mais pourquoi est-ce que dans l'Eglise plus traditionnelle et plus habituelle, ne peut-on pas vivre cette grâce de confiance les uns dans les autres, et travailler ensemble pour écouter l'Esprit Saint? Alors, quand j'ai fait connaissance avec ESDAC, ça m'est tombé vraiment comme une lumière dans le cœur et comme une force incroyable en voyant le Seigneur rendre à l'Église plus traditionnelle cette grâce donnée au Renouveau, qui est la grâce de la communauté. Ça m'a touchée et c'est pour ça que j'ai mordu dans ESDAC avec passion au départ. Durant l'expérience d'Ascot, je passais mon temps à dire : « on n'a pas assez de leçons particulières » parce que j'avais tellement envie d'apprendre. John English, qui avait vu notre petit groupe s'était dit je pense : « Ceux-là, il faut que je les voie de plus près ». Il passait tous les jours chez nous pour nous expliquer, pour voir comment on avançait, et on a vraiment été sous son aile pendant tout le temps de la retraite. A Scranton, ce fut la rencontre avec ceux qui avaient porté et engendré cette approche. Ça a été vraiment très très riche aussi.

Suzy de Gheest : Je venais pour ma part d'un autre horizon. J'avais passé 15 ans à Taizé à donner beaucoup de retraites individuelles avec les Exercices, et puis je découvrais là que ces Exercices pouvaient s'adresser à des groupes. C'était très nouveau pour moi, et concret par le fait de pouvoir le vivre à 5 avec des personnes connues et non connues. Je connaissais bien Michel Bacq parce qu'on avait travaillé pour l'Arche ensemble, je connaissais Michel Ulens parce qu'on avait donné les Exercices dans la vie courante pour des jeunes à la Pairelle (c'était déjà là une approche de groupe en retraite). Ascot était très neuf par le fait de pouvoir vivre les Exercices à 5 de façon quand même très forte et personnelle, car chacun se livrait dans le petit groupe. Pour moi c'était cette découverte que le rôle de l'accompagnateur pouvait être trouvé dans le petit groupe. Déjà à ce moment-là, il me manquait du temps. On avait trois modules par jour et vraiment je trouvais les temps de prière trop courts. Normalement c'était prévu sur une durée de 1h, puis réduit à 20 minutes, et chaque fois j'avais trop peu, et j'admirais les autres qui arrivaient

à faire ça en 20 minutes. Je me suis que quand je le pratiquerais moi-même, je donnerais un temps suffisant, parce que pour moi c'est fondamental. La démarche est basée sur la Parole de Dieu, et c'est de là que tout jaillissait et que pouvait se donner la liberté intérieure. C'est là que ça se situe. Je pense que quand ESDAC vise à chercher ensemble une solution, pour arriver à ce consensus, il est important d'arriver avant ça à la liberté intérieure. Tant qu'on a une attache, ça ne marche pas. Donc ça prend du temps. N'oublions pas que ça prend du temps. C'est vraiment la chose que je peux dire aujourd'hui dans beaucoup de domaines. J'ai fait la découverte d'une équipe merveilleuse : Franck je ne l'avais que croisé, j'avais aussi croisé Chantal au réseau ignatien pour les jeunes, mais en fait on ne se rencontrait pas. Or, après cette retraite, tout avait changé.

Franck Janin : Suzy a été la première responsable d'ESDAC.

Suzy de Gheest : C'était un coup du Saint-Esprit, c'est John English qui avait inventé ça. Il ne me connaissait pas. Je pense que j'ai fait mon travail au niveau de l'unité du groupe, mais pas de l'organisation. Aussi après 1 an, on a changé.

Chantal de Jonghe : Comment a-t-on été menés là et comment nous sommes-nous reliés ? Il y a un peu deux chaînes de causalité qui se sont rejointes à un moment donné. Ça c'est l'Esprit-Saint. Il y a Michel Bacq qui, lors d'une réunion de Réseau-Jeunesse se lève et dit : « Je trouve que nous devrions faire une retraite ensemble, tous les animateurs de Réseau Jeunesse ». Mais on n'avait pas d'outil. Et d'un autre côté il y avait Franck qui, avec Jean-Charlier aux États-Unis, avait assisté à...

Franck Janin : Vous connaissez cette histoire j'imagine. C'était une réunion des provinciaux jésuites de l'Europe de l'Ouest qui se passait au Canada, et c'est John English qui animait cette réunion selon la méthodologie ESDAC (ISCEP) et moi j'étais là avec mon provincial, Jean-Charlier, parce qu'il ne comprenait pas l'anglais. Donc je lui traduais, et c'est en parlant ensemble qu'on se disait que c'était extraordinaire comme outil. Et c'est comme ça que Jean a pris les bouquins. Revenus en Belgique, un petit groupe a commencé à étudier les livres originaux et c'est toujours une source. Il y a eu cet outil qui a été découvert en 91, et Ascot a été la première en 94.

Suzy de Gheest : Mais en 93 on se réunissait. Jean Charlier a repris la main. On se réunissait chez Chantal. On a passé une après-midi où Jean a téléphoné à toutes les communautés religieuses pour voir s'il y avait une sœur qui pouvait traduire un chapitre du livre. Et en une après-midi il avait trouvé, et après 1 mois on commençait à recevoir la traduction. Pendant 6 mois on a travaillé ça avant la retraite d'Ascot.

Chantal de Jonghe : C'est Jean Charlier qui avait entendu l'information que John English allait donner à Ascot une retraite, et c'est comme ça que nous nous sommes inscrits à 5. Notre force vraiment c'est d'y avoir été à 5 dès le départ. Oui c'était notre force et notre grâce.

Michel Bacq : nous avons demandé à pouvoir faire un petit groupe qui, dans le petit groupe, parlerait français, parce que la retraite était en anglais. A ma connaissance nous n'avons jamais eu ce genre de demande d'autres personnes. Lorsque des gens veulent suivre une formation, ils viennent individuellement, alors que notre force je crois était d'avoir été déjà en groupe. Le thème de la retraite d'Ascot était « Comment libérer la puissance des Exercices ». En anglais c'est « to release ». Autrement dit, les Exercices ont une puissance, mais qui est peu connue et méconnue. Et moi ça me frappe par rapport à ce qu'on disait hier : l'Esprit Saint est parmi nous, mais comment nous ouvrir à cette puissance de l'Esprit Saint ? Ça m'a beaucoup parlé. On peut prendre toutes les expériences personnelles. On nous a demandé : en quoi est-ce que ça a touché ma foi ? Lorsqu'on lit l'évangile de Saint-Jean, il est dit qu'au commencement était le Verbe. C'est-à-dire qu'au commencement était "le deuxième", et le Verbe était auprès de Dieu, c'est-à-dire auprès du "premier" et je dirais que « auprès » c'est le 3^e. Autrement dit, au

commencement était le Nous. On est tellement habitués à voir le Père, le Fils et l'Esprit Saint dans une espèce de séquence qu'on oublie que ce qui est premier, c'est la communauté, le nous. Et il me semble que lorsque nous parlons, nous, ou moi, de Dieu j'ai dans la tête une seule personne, et il faut vraiment faire un effort gigantesque pour me rappeler : Attention, je suis en face de 3. Et nous sommes créés à l'image de ce nous, et donc nous ne pouvons pas nous comprendre dans une solitude, mais il faut toujours nous comprendre dans un nous. Et ça, ça a vraiment changé ma perception des choses, entre autres en ce qui concerne les relations interpersonnelles. Entre le Père et le Fils, il y a une bienveillance extraordinaire et la première règle de Saint-Ignace, c'est d'éviter dans tous les cas tout ce qui est condamnation entre nous. Entre le Père et le Fils il n'y a pas de condamnation. Il y a un accueil de l'autre et l'un ne se comprend pas sans l'autre. Et donc entre nous, nous ne pouvons pas nous comprendre non plus sans l'autre. Jean Charlier disait toujours : il est souvent plus difficile de faire une retraite ESDAC que de faire une retraite personnelle parce que quand je fais ma retraite personnelle, il n'y a personne qui est là pour savoir comment je vis personnellement et pour me dire : « Écoute, là tu es à côté de la plaque. » Celui qui accompagne ne connaît pas nécessairement ce que vit chacun. Pour moi, cela a changé ma perception des choses.

Michel Ulens : Moi, le premier mot qui me vient, c'est l'ahurissement. C'était vrai à Ascot et à Scranton. Je me vois encore rentrer dans la salle d'Ascot et voir qu'on était 85 personnes qui allaient être animées, alors qu'elles ne se connaissaient pas et étaient de mondes différents. Comment vont-ils faire ? Grand étonnement ! Et à Scranton, quand on a rencontré l'équipe qui portait ISCEP, j'ai découvert une liberté de penser, une liberté de recherche. Il y avait des gens qui étaient dans le monde de l'entreprise et qui cherchaient de ce côté-là, il y avait des gens qui cherchaient du côté psy ; il y avait bien sûr tout le fondement spirituel mais je dirais que c'était un espace ouvert et totalement novateur. Il y avait une liberté de recherche qui m'a beaucoup marqué et à laquelle je tiens comme à la prune de mes yeux, parce que j'ai trouvé que c'était vraiment très présent entre eux. C'est mon premier mot : l'ahurissement. Le deuxième mot dans l'expérience que j'ai vécue, c'est la communion. J'étais déjà en période de grande fragilité, mais il s'est créé un lien de communion qui fait que quand j'étais cet été au Rwanda, je n'ai pas pu m'empêcher de vous écrire ce que j'y vivais, parce que s'était construit un lien pour toujours. Ce lien de communion, ce qui me marque beaucoup, c'est qu'il s'est fait en renforçant la conscience de la singularité de chacun. Ce n'était pas une communion vague au-dessus des différences. Le travail qu'on a fait sur le MBTI nous a fait beaucoup rire quand Suzy ne supportait pas de devoir choisir entre blanc ou noir, ou mou et dur. Mais cela nous a vraiment aidés à comprendre le fonctionnement de chacun. Le travail qui m'a le plus marqué était celui sur notre nom de grâce. Il m'a permis de comprendre quelque chose qui était mystérieux pour tout le monde : Michel Bacq et moi aimions travailler ensemble et arrivions à nous entendre parce qu'on est quand même très différents. Oui, mais en cela, effectivement, très complémentaires ! Et donc les différences émergeaient mais elles n'étaient pas une séparation : elles devenaient le lieu d'une communion. J'aime donc beaucoup notre nom de grâce Communion, mais je l'entends comme au bénéfice de la croissance des singularités et de la liberté de recherche.

2. Pascal-Marie Promme : *Y aurait-il une chose que vous auriez notée dans cette première partie sur votre expérience originelle que vous souhaitez ajouter ? Est-ce qu'il y a un élément qui vous brûle les lèvres qu'il est important de dire maintenant, concernant cette expérience originelle ?*

Chantal de Jonghe : Nous avons travaillé dur. Il faut souligner le travail qu'on a fait pendant plusieurs années ensemble. On se retrouvait pour passer une après-midi ensemble et on étudiait un aspect des Exercices. Je crois qu'ESDAC est fondé sur les Exercices, et qu'il faut pour le vivre vraiment avoir une bonne connaissance des Exercices et leur pratique est indispensable si on veut faire du bon ESDAC. Sinon, on applique une technique. Ça a été notre force de travailler ensemble et d'arriver à la construction du livre « Pratique du discernement en commun ». D'avoir travaillé cela nous donnait un but commun, et ça nous a aidés de manière incroyable.

Suzy de Gheest : moi cela a été la découverte de ce livre avec la description d'une retraite qui dure 17 jours. 17 jours pour faire l'expérience des Exercices en groupe, prendre le temps de se mettre dans cette liberté intérieure, de lâcher et d'être disponible pour entendre. Moi j'insiste là-dessus, parce que je sais qu'on n'a pas le temps. Je suis bien placée pour savoir qu'on n'a pas le temps. Mais quand on aime quelque chose - et nous aimions nous retrouver - on trouve le temps de se voir chaque mois et de faire de la conversation spirituelle pour commencer à chaque fois. Ça a été notre force de nous connaître, parce que plus différents que nous 5, je ne sais pas si on trouve. Lors de la première retraite donnée à Banneux, il y a une photo où Franck et moi nous nous regardons comme deux coqs. Ça n'a jamais été très facile, mais ça a toujours été très heureux.

Michel Bacq : au niveau des conceptions, René disait hier que lorsqu'on commence à animer un groupe, il est important de lui dire qu'on risque de reprendre l'histoire à partir de la création et je trouve que c'est vraiment ça qu'on fait. Et c'est pourquoi cela prend du temps. D'ailleurs, les Exercices font cela, et même avant la création, au paradis terrestre. C'est donc une conception du temps non pas chronologique mais une conception du temps qui est impliquée. Ce que nous avons fait hier, c'est demander de raconter l'histoire, et peut-être que nous ne le faisons plus suffisamment. Nous l'avons fait à une époque dans les cafés ESDAC. Raconter l'histoire, repartir des événements. Et l'Évangile, ce sont des événements. Chaque fois qu'on repart de l'histoire, il y a quelque chose qui s'opère, parce que l'Esprit-Saint, Dieu, travaille dans l'histoire. Il y a la conception du Salut aussi. Jésus est venu, c'est historique. Il y a quelque chose qui s'est passé au moment du Baptême du Christ, il y a quelque chose qui s'est passé à la Pentecôte, qui transforme l'histoire. Je pense que si nous faisons une ligne historique qui parle simplement des 50 dernières années de l'Église, nous n'allons pas assez loin. Il faut effectivement repartir de l'histoire à partir du Big Bang et de la venue de Jésus parmi nous.

3. Pascal-Marie à l'assemblée : *avez-vous une demande pour mieux comprendre ce qui vient d'être dit ?*

Françoise Uylenbroek : *nous venons donc de l'ISECP. Le nom « ESDAC » a-t-il été trouvé par vous, ou existait-il déjà là auparavant ?*

Franck Janin : la signification des initiales ISECP est : "Ignatian Spiritual Exercises for the Corporate Person". Pour la personne « corporative ». Parce qu'une des intuitions de ESDAC, c'est que nous pouvons vivre face à un groupe et le considérer *comme* une personne. Et donc nous pouvons aussi l'accompagner comme une personne, ou plutôt comme un corps, pour reprendre l'image de Saint-Paul. Quant au nom ESDAC, il fallait trouver quelque chose en français et je pense que j'ai encore des archives avec deux pages d'acronymes possibles et imaginables, certains un peu plus farfelus que les initiales en Anglais, un peu plus romantiques, comme Oasis, d'autres un peu plus bibliques comme Béthanie. A un moment nous nous sommes réunis, nous avons regardé tout cela et finalement, nous sommes restés très proches d'une traduction de ce qu'avaient fait les Canadiens et les Américains, c'est-à-dire adopter une formulation qui signifie que ce sont des Exercices en Commun pour un Discernement Apostolique. Je crois que chacun des mots est vraiment important.

Michel Ulens : j'ai retenu ce qui nous est arrivé à Campanéac où la sœur la plus réticente à une animation a dit à la fin : « J'ai trouvé le sens du mot : ESDAC, ça veut dire Esprit-Saint Directement Actif dans la Communauté ». C'est beaucoup plus clair et plus romantique !

4. Cécile Gillet : *vous êtes allés à une école, vous y avez beaucoup appris. Pourtant le livre qui est ici devant nous n'est pas la traduction exacte du livre rouge (livre de l'ISECP). Il y a quelque chose qui a été inventé. Comment êtes-vous passés de l'un à l'autre ? Quelles ont été les étapes qui vous ont fait non seulement traduire mais qui vous ont aidés à vous approprier et à enrichir tous ces outils-là ?*

Michel Bacq : la traduction du livre rouge existe, elle a été faite par plusieurs personnes, mais nous ne l'avons quasi jamais utilisée, pour deux motifs : parce que la traduction a été faite par d'autres que nous, et c'était une traduction littérale. Cela ne nous aidait pas à animer des groupes. Nous nous sommes mis à animer des groupes en étant attentifs à ce que l'Esprit-Saint réalisait, et ainsi nous avons fabriqué nos propres outils. Mais il y en a eu beaucoup, et pour finir il y avait des tas de feuilles dans tous les sens. Un beau jour, Jean Charlier et moi-même avons essayé de mettre de l'ordre dans tout ça, d'établir une table des matières et nous en avons fait un document. Lorsque le provincial de l'époque a vu ce document, il a pensé qu'il y aurait moyen de le publier. Cela n'avait jamais été conçu pour être publié, et puis pour finir c'est arrivé, et maintenant on nous demande de le rééditer.

Chantal de Jonghe : le livre rouge est un peu illisible, c'est un peu comme les Exercices, parce que c'est comme une grammaire, et la grammaire doit être habillée. C'est ce que nous avons fait, nous avons pratiqué et puis nous avons mis ensemble notre pratique en y mettant de l'ordre.

Suzy de Gheest : Nous avons tout de même repris du livre rouge tous les schémas que nous utilisons beaucoup : Identité-Vocation-Mission, la courbe du désir qui augmente en vivant en groupe, et qui redescend par les doutes et autres, le schéma Vie-Mort-Résurrection. Je pense que Jean Charlier et Michel Bacq ont mis l'accent aussi sur les Exercices et ont repris cela comme trame dans le livre.

Chantal de Jonghe : je crois qu'il faut souligner ici l'importance qu'a eue Jean Charlier : il était expert des Exercices, il était ancien provincial. Il avait le poids moral et il a eu énormément d'importance dans les débuts pour donner du poids à ESDAC vis-à-vis de la Compagnie.

Franck Janin : Je dirais, dans le même sens que Suzy, que nous avons retraduit les choses pour notre contexte. Nous avons repris certaines choses qui sont dans le livre rouge et d'autres, nous les avons laissées de côté. Un exemple : « Peler l'oignon psychique » : cela nous a toujours fait rire, mais nous n'avons jamais approfondi cet outil parce qu'il ne nous parlait pas et il ne semblait pas correspondre à ce dont nous avons besoin. Mais peut-être faudra-t-il y revenir. Autres exemples : ils étaient fort enracinés chez Paulo Freire, ils faisaient beaucoup le MBTI, je ne sais pas si on continue à faire le MBTI dans nos formations. Il y a des choses qu'on abandonne, et peut-être y a-t-il des choses à créer aussi. Je pense que nous avons traduit pour notre contexte, plus qu'inventé de tout nouveaux outils. Mais peut-être est-ce là un enjeu pour le futur !

Pascal-Marie Promme : je voudrais en ce moment faire mémoire d'André Wéry. Rappelez-vous les nombreuses séances où nous avons retravaillé et approfondi tous ces textes. Jean Charlier nous renvoyait tous les documents pour que nous soyons bien sûrs de ce que nous voulions dire. La construction et la rédaction de ce livre a pris beaucoup de temps et de relectures.

Michel Bacq : si vous regardez le livre rouge, les références aux Exercices y sont moins nombreuses que dans le livre blanc en français. C'est lié à la manière dont Jim Borbely nous a fait faire la première retraite. Il a vraiment insisté sur la dimension des Exercices Spirituels. Ceci pour dire que, même dans leur groupe, ils étaient vraiment respectés dans leur singularité, car ce que Jim nous a fait faire, ne correspondait pas exactement au livre rouge. Une deuxième chose qui m'avait fort frappé à Scranton, c'est une souplesse dans le vocabulaire et les représentations. On nous a parlé de Identité-Vocation-Mission ; mais lorsque Jim est arrivé la dernière après-midi du dernier jour, il nous a dit : « Moi je n'utilise pas ces mots-là, j'utilise Qui - Quoi - Comment : qui sommes-nous, à quoi sommes-nous appelés, et comment répondre ? ». Ces concepts peuvent aussi être superposés ou mis en cercle avec ceux de Vie-Mort-Résurrection

Nous devons garder cette souplesse. Nous constatons par exemple lorsque nous travaillons dans certains contextes, le mot « mission » par exemple fait difficulté. C'est intéressant parce que cela veut donc dire que nous avons à trouver un langage en fonction de la manière dont les

mots sont captés et sont compris aujourd'hui. C'est donc toujours à retravailler, et pour chaque groupe il faut se remettre d'accord sur le vocabulaire.

Michel Ulens : je n'ai pas fait tout ce travail, mais j'ai eu l'impression très vite que s'il y a eu un travail d'adaptation, il y a eu sans doute un enrichissement mais aussi le risque d'une perte de la singularité américaine. Car quand j'entends par exemple l'expression « peler l'oignon psychique », cela me parle très bien. J'ai très vite eu l'impression que la Belgique, qui était une province très spirituelle, a peut-être spiritualisé ESDAC, et c'est super. J'aime beaucoup l'expression « Esprit Saint Directement Actif dans la Communauté » mais je crois volontiers que cet espace de créativité, de recherche devrait être rouvert. Et ce n'est pas facile.

5. **Cécile Gillet** : *cette créativité, cette recherche vous les avez mises en œuvre dès le début, sans vous sentir pieds et poings liées à ce que vous aviez reçu, et j'imagine que cela a continué au long de ces premières années où vous avez beaucoup adapté comme le dit Franck. Pourriez-vous nous donner l'un ou l'autre exemple où cette créativité a pris un tour concret au cours d'une animation, d'une réflexion entre vous ou d'un partage ? Un moment où vous vous êtes dit : « Ça c'est vraiment nouveau, on sent que nous en avons besoin et nous allons l'appliquer à tel ou tel groupe » ?*

Suzy de Gheest : mon expérience des retraites me dit que tout dépend de l'écoute que nous avons de la demande. La conversation spirituelle se situe donc déjà là, dans la demande de la retraite quand nous découvrons ce qu'il faut pour le groupe. Quand nous avons donné la première retraite pour la province jésuite, Jim est venu passer 5 jours avec nous pour la préparer et nous avons pris 5 jours pour essayer de cerner avec Franck, qui connaissait la province, qui était ce retraitant, qui était ce groupe, où il en était et jusqu'où nous pourrions aller. Nous avons adapté en conséquence. Je pense que le groupe qui nous appelle sollicite notre écoute et celle-ci nous fait trouver l'outil pour répondre à la demande. C'est toujours dans une relation.

Michel Bacq : un bon exemple me vient en pensant à Françoise Schuermans dans une retraite de classe où nous utilisons les outils ESDAC. Elle avait proposé pour que les jeunes se situent les uns par rapport aux autres, de se positionner tout simplement dans le cercle, à la place qui leur semblait la leur. Certains se sont mis au centre, d'autres même à l'extérieur du cercle. Ce n'est pas du tout dans le manuel !

Franck Janin : je ne sais plus très bien ce qui est dans le Manuel, mais je pense à l'importance de la célébration de réconciliation. C'est quelque chose que nous avons fort développé et j'ai toujours vécu ce moment de réconciliation comme un moment très fort. J'ai des souvenirs d'animation où cette célébration a vraiment été un moment clé, à travers des symboles, à travers une démarche. On a fait preuve ici de beaucoup de créativité et je ne pense pas que ce soit accentué à ce point-là dans le manuel. C'est souvent un point tournant pour le groupe, pour ouvrir à la deuxième partie qui est plus centrée sur l'écoute de l'appel du Christ pour le groupe. Car un groupe qui a vécu une communion puis en a touché les limites en butant sur les difficultés de son écoute et sur les blessures de son histoire, peut revivre quelque chose de son désir de communion et de réconciliation lorsque symboliquement il se réconcilie.

Chantal de Jonghe : à propos de la célébration de réconciliation, je pense que vous vous rappelez lors la retraite des Jésuites celui qui a un moment se lève et défait la ceinture de son pantalon en disant : « Ne vous en faites pas, mon pantalon tient ». Il dépose alors sa ceinture au milieu et dit : « Écoutez, dans ma vie je me suis toujours arrangé pour que mes provinciaux me donnent les obédiences auxquelles je tenais et dont j'avais envie. Alors maintenant, mon pas de conversion, c'est vraiment de vouloir changer ça, et je demande que l'un de vous veuille bien reprendre ma ceinture et me la ramène ». De toute évidence, il faisait allusion à Saint-Pierre. Suspens, il était le premier. Et il ajoute : « Je le fais le premier parce que sinon je n'aurais pas le courage de le faire après. » Suspens ! Un des plus jeunes s'est levé et est allé lui remettre la ceinture.

6. Cécile Gillet : *le chapitre de la créativité n'est sûrement pas clos et il y aura certainement des questions qui vous inciteront à approfondir cela. Hier nous parlions des nouveaux langages de Dieu dans les groupes, et de l'importance de nous mettre à cette écoute. Il me semble que dès le départ, cela a été le cas. Qui dit créativité, dit peut-être aussi crainte de se planter, de prendre des risques. Dans cette adaptation à l'écoute du groupe, avez-vous déjà vécu des craintes ? Il y a-t-il des points de vigilance dans l'audace de la créativité qui vous semblent importants pour rester fidèles à la grâce première ?*

Suzy de Gheest : je pense que dans les exemples que nous venons de donner, la créativité est venue du retraitant, du groupe. J'inviterais donc à rester très discret comme accompagnateur mais à ouvrir des pistes possibles, à donner un espace aux retraitants par des questions très larges dans les plenums qui invitent le groupe à s'exprimer de manière libre et créative. Parce que c'est le groupe qui fait les Exercices, c'est le groupe qui fait la retraite. Ce n'est pas l'accompagnateur. Celui-ci ne fait que proposer un espace, il donne une certaine orientation mais extrêmement large pour que l'Esprit puisse y travailler. Je crois que toute la créativité vient du groupe. J'ai toujours été très impressionnée par la façon dont Chantal surtout, qui animait beaucoup les plenums, demandait à l'équipe de chercher ensemble la question qu'on allait poser au plenum. Parce que cela orientait tout le plenum. C'était toujours une question très large, qui n'oriente pas, mais qui ouvre.

Chantal de Jonghe : il faut une question qui permet à toutes les sensibilités de s'exprimer. C'est important d'adopter de la largeur dans la question, parce que tout le monde doit pouvoir y répondre autrement que par oui ou non. Il ne faut jamais une question fermée mais une question ouverte, dans laquelle chacun peut trouver la place de s'exprimer. Et ce n'est pas facile.

Suzy de Gheest : je voudrais raconter une anecdote. On a parlé d'André Wéry, qui était un excellent animateur et qui donnait les formations d'une façon très claire qu'on aimait beaucoup. La première fois qu'André est venu comme participant à la retraite « L'Eglise dans tous ses états » animée par ESDAC à la Pairelle, il ne connaissait pas du tout ESDAC. Il était là et, après 3 jours, il est venu trouver l'équipe animatrice en disant : « N'y a-t-il pas un autre moyen que la parole pour s'exprimer dans le plenum ? ». C'était notre première retraite de ce genre et nous lui avons dit que tout est centré sur la conversation spirituelle : c'est de la conversation. Nous n'avons pas été très ouverts pour chercher autre chose. Le 5ème jour, quand nous mettions tout en commun, quand nous arrivions à la décision de la retraite, André s'est levé, il a fait signe à une personne de mettre sa chaise au milieu du cercle et de s'asseoir. Il en fait bouger d'autres pour constituer deux lignes en face à face. C'était comme dans une barque. Et il y avait plusieurs barques. Et finalement tout le cercle était assis au centre, sauf les 7 animateurs qui restaient dans leur groupe. Nous ne comprenions pas. Entre deux, quelqu'un a demandé : « Peut-on savoir ce que fait André ? ». Il a répondu de façon très autoritaire. « Je m'exprime et j'entends qu'on m'écoute. » Après cela, on a continué le plenum et Chantal animait. Elle a dit : « Cela fait une heure qu'on travaille, on va prendre 10 minutes de break ». Durant ces 10 minutes, les 7 animateurs se sont retrouvés autour de la table et quelqu'un a dit : « Nous avons une minute pour réfléchir, chacun reçoit une minute pour s'exprimer et nous avons 2 minutes pour décider ce que nous allons faire ».

Sr Chantal : André voulait exprimer à ce moment-là qu'il n'en pouvait plus, il éclatait et il voulait exprimer qu'on mettait les gens comme dans un autobus, pour aller tous dans la même direction. C'était sa colère qu'il exprimait comme cela.

Franck Janin : Plusieurs de nous étaient présents. André n'a pas mis de mots, il n'a pas expliqué.

Michel Bacq : c'est seulement maintenant que je comprends !!!

Franck Janin : il a explosé. Nous nous sommes dit : « C'est foutu pour André avec ESDAC. » Il a vécu une expérience tellement mauvaise, il était dans une telle fureur à la fin de la retraite. On l'a perdu ! Et bien non, il a pu s'exprimer, et sa passion pour ESDAC est née à ce moment-là. Et son épouse, Catherine, était en larmes...

7. **Sylviane Bouillon** : *Je me suis demandé si la retraite que vous avez suivie en anglais à l'époque ressemblait déjà à quelque chose de nos retraites ESDAC aujourd'hui. Avez-vous déjà des outils, un parcours qui ressemblait à quelque chose qu'on vit maintenant ?*

Franck Janin : Oui, c'était exactement les mêmes outils, c'était la conversation spirituelle, la prière personnelle, les petits groupes, les plénums. On écoute chacun, on passe la plume, il y avait les règles pour la conversation spirituelle. Nous avons vraiment vécu les outils. Nous avons fait le MBTI (Myers Briggs Type Indicator), un test de personnalité vraiment intéressant (il y en a d'autres) : c'est là où « le dur et le mou » sont venus ! Oui, nous avons employé les mêmes outils.

Chantal de Jonghe : ce test est vraiment intéressant pour favoriser un travail en groupe dans la complémentarité

Pascal-Marie Promme : l'Ennéagramme aide aussi à nous situer dans notre relation aux autres : comment je me situe dans mon style d'autorité, dans ma relation avec les autres. Il touche aussi, mais pas directement, ma façon d'être inséré(e) dans un groupe.

Franck Janin : un détail dont je me rappelle, c'est que chaque fois que quelqu'un intervenait dans le plénum, à la fin on lui disait merci « Thank you for that ! ». Il y avait une reconnaissance de la parole de l'autre. Dans d'autres circonstances, j'ai remarqué que cela pouvait agacer certaines personnes quand c'est trop systématique. En tout cas, donner un signe, offrir de la reconnaissance. Cela m'avait beaucoup frappé.

8. **Pascal-Marie Promme** : *pourrais-tu nous dire quelque chose de ce signe, du non-verbal ? Nous avons beaucoup parlé de la parole, de l'échange. Avez-vous vu une place pour le non-verbal ?*

Suzy de Gheest : Nous savons la place du non-verbal dans un groupe. Quand quelqu'un parle, son attitude corporelle, sa façon d'être, tout ce qui se passe dans le groupe comme regards et autres attitudes, est important. Quand une personne anime un plénum, elle n'a pas le temps à la fois de préparer, d'entendre, d'accueillir vraiment ce qui a été dit et de tout regarder. D'où l'importance d'animer au moins à deux, pour que l'autre personne puisse capter tout cela et qu'on puisse se parler après et dire : « J'ai vu ceci, cela ». Nous animions souvent à deux, trois, quatre, cinq parfois, et tout cela nous aidait beaucoup.

Chantal de Jonghe : je me rappelle une belle expression non verbale avec un groupe de Thérésiennes. Nous étions dans une église, et nous regardions notre relation à Jésus. Nous avions mis l'icône au milieu et nous avions demandé à chacune de se situer par rapport à l'icône. Certaines étaient à genoux au pied de l'icône. Une participante s'était assise sur la fenêtre avec un pied dehors et un pied dedans. Il y en avait devant la porte, il y en avait derrière la porte, il y en avait partout. C'était une belle expression non verbale de la manière dont je me situe dans l'église.

9. **Pascal-Marie Promme** : *d'autres questions ?*

Isabel Rodriguez : *j'ai été touchée par l'expérience du groupe. Je vois que ESDAC est né en Belgique, je le savais, mais je l'ai touché à nouveau maintenant. C'était une expérience joyeuse qu'un groupe a faite avant toute demande. Et maintenant, nous faisons équipe pour répondre à une demande. Ce n'est pas vraiment une question mais cela me frappe. Qu'est-ce que cela peut nous dire pour l'avenir de ESDAC ?*

Franck Janin : Nous avons eu la chance de faire une expérience en groupe, donc de nous former en groupe, de travailler en groupe et c'est vrai que c'est peut-être quelque chose à retenir. Les gens viennent souvent à une formation individuellement. Ils pourraient venir à 2 ou 3, et continuer ensuite. D'un autre côté, j'ai un peu l'impression qu'on a vécu ce qui se vit souvent dans une fondation : nous sommes un groupe mais après, cela se répand et donc cela devient plus difficile de vivre ce qu'on a vécu à 5 de manière un peu privilégiée, parce qu'à ce moment nous étions dans la découverte et qu'il fallait tout créer. Donc nous avons eu cette chance là. Pour moi, je le vis comme quelque chose d'unique. Je n'ai jamais revécu cela ailleurs. Ailleurs, nous travaillons avec 2 ou 3 personnes et faisons des choses. Mais fonder quelque chose ensemble – et c'est presque une fondation - le partager, le mettre en place et puis voir que cela porte du fruit, ce qui n'est pas mal, c'est quand même super ! Mais je ne sais pas si c'est reproductible facilement. Une AP, c'est un peu cela : c'est travailler ensemble, mais vous êtes beaucoup plus nombreux et cela change beaucoup plus. Il faut savoir qu'au départ, nous étions tous religieux par exemple. Cela change beaucoup au niveau de la disponibilité, de notre capacité à travailler bénévolement, à donner de notre temps. Quand nous avons commencé à ouvrir, les difficultés - ou autrement dit les grâces - ont commencé à poindre avec d'autres questions.

Suzy de Gheest : s'il n'y avait eu que la retraite d'Ascot, cela n'aurait pas donné ce qui est donné aujourd'hui. ESDAC a été développé ensuite dans les AP, et même quand le groupe s'est élargi avec André Wéry et sa famille, ils nous ont apporté énormément : on avait des AP qui duraient 3 jours à Beauraing par exemple où Catherine faisait la cuisine. C'était moins commode qu'ici, mais cela permettait à certains d'aller faire les légumes le matin ensemble et cela crée des liens. Le fait que les enfants étaient là aussi mettait une autre ambiance, cela nous nouait. Nous prenions le temps de la conversation spirituelle le premier jour et les autres soirs, nous jouions Loup-garou ! Cela nous a appris à nous connaître, nous avions le temps pour jouer. Nous attendions ces journées avec bonheur. C'était constructif, cela a construit la communion.

Michel Ulens : il y avait une demande au départ, celle de Jean Charlier qui a dit d'aller voir ce qui se passe aux États-Unis, qu'il y avait là quelque chose à travailler. Dans cette expérience, il y avait vraiment une communion qui s'est donnée et c'est pour cela que c'est tellement fondamental qu'au début des AP, nous ayons ce temps d'un partage en profondeur les uns avec les autres, que nous soyons à l'aise les uns avec les autres, que nous puissions être accueillis dans nos différences et en même temps que nous puissions creuser dans nos profondeurs. Les expériences les meilleures pour moi d'ESDAC créent ce goût d'être ensemble. Je n'étais pas là quand c'est arrivé, mais j'ai entendu qu'il y avait même eu la question de former une communauté pour vivre ensemble de cet esprit. Dans mon album personnel de photos, puisque c'est à ce moment que je quittais la Compagnie, j'ai une page qui est très symbolique où j'ai la photo que j'ai retrouvée avec le groupe d'Ascot. Et j'ai écrit : « Est-ce que c'est là que je peux trouver une famille, ou est-ce avec celle que j'allais épouser ? » C'était vraiment ma question et je vais dire que les deux sont ma famille ! Ma vraie famille spirituelle c'est toujours resté ESDAC. Ce n'est pas possible pour moi autrement. Cela a été donné. Ce n'est pas l'une sans l'autre. Mais je reste très sensible à la nécessité de nourrir à la fois la communion et l'esprit de recherche.

Michel Bacq : une des intuitions importantes a été de faire cette fameuse retraite de « L'Église dans tous ses états ». Et « tous ses états », ça voulait dire tous les états de vie. Effectivement au départ, nous étions des religieux. La première retraite longue de 8 jours a pu être possible parce que je leur ai dit : « Mais de toute façon comme religieux, vous prenez 8 jours pour faire votre retraite : pourquoi ne pas la faire ensemble, vous ne perdez aucun temps ». Ensuite effectivement il y a eu la famille Wéry et l'ouverture à tous les états de vie. Je crois que cette ouverture a été capitale au niveau de la conception de l'Église et dans le sens de la manière dont l'Esprit Saint travaille aujourd'hui.

Chantal de Jonghe : cela nous a fortement uni d'avoir des chantiers comme cela, de gros chantiers parce que dans « L'Église dans tous ses états », regardez combien de monde il y avait !

C'était vraiment un gros chantier qui nous a obligés à travailler ensemble. Action et communion allaient ensemble. Il fallait être unis pour porter un gros chantier comme celui-là.

Franck Janin : le *comment* - donc la mise en œuvre - nourrit l'identité. C'est en faisant ensemble que nous avons découvert qui nous étions et notre charisme : ce fameux cercle « qui quoi comment » dont les trois termes se nourrissent l'un l'autre. On ne peut pas rester simplement dans la communion et partager nos vies ! Cela appartient à la spiritualité ignatienne que de mettre en action ce que l'on discerne.

10. Pascal-Marie Promme : *pouvons-nous clôturer ce point sur ESDAC et son développement ?*

Françoise Uylenbroek : je voulais confirmer par un autre exemple le fait que travailler ensemble sur un même chantier, crée des liens : ce que Graziano, José et moi avons vécu avec la CVX internationale à Buenos Aires. Nous étions tellement dépassés, nous étions constamment en train de réfléchir ensemble pour voir comment procéder pas à pas. Parfois le matin il y en avait un qui se réveillait tôt avec une idée lumineuse ! Cela a construit des liens extraordinaires entre nous ! Ce qu'on vit au Forum Saint-Michel aujourd'hui, c'est la même chose, nous devons constamment inventer. Et c'est génial !

11. Pascal-Marie Promme : *nous aimerions à présent écouter ceux qui sont venus juste après les fondateurs. Françoise Schuermans et Sylviane Bouillon étaient présentes à la retraite de Banneux en 1995.*

Françoise Schuermans : j'ai le souvenir que Thierry Dobbelstein m'a appris à danser la valse ! C'était fantastique parce que nous nous sommes retrouvés ensuite en groupe : un couple de Charleroi, Corinne et Philippe, Philippe Marbaix et moi. Nous avons formé une petite cellule à Charleroi, nous avons essayé de cheminer et d'entrer en action ensemble, et parfois nous avons eu besoin de supervision. Daniel de Crombrughe est venu, Suzy de Gheest est venue nous rencontrer parce que ce n'était pas toujours évident, mais nous avons cherché ensemble. J'ai adoré cette retraite, elle m'a lancée dans cette affaire là que je ne connaissais pas. Merci.

Pascal-Marie Promme : J'ai aussi fait partie de cette première expérience à Banneux ainsi que Marie-Françoise Assoignon absente pour cause de réunion à l'évêché. J'étais fort touchée. Je m'étais dit que pour notre congrégation religieuse, pour des groupes, c'était un bon outil. Nous sommes sans cesse dans la discussion et à partir de ce que j'ai vécu là, cela pouvait nous aider à échanger entre nous et sortir de nos discussions parfois interminables. Ce fut pour moi une force et un appui dans plusieurs choses que j'ai faites. Une petite anecdote aussi : cela concerne un peu Michel Bacq, je me rappelle quand vous avez expliqué Vie, Mort, Résurrection, vous aviez une certaine difficulté à utiliser les bons termes (pour marquer le doute ?). Je vois encore la salle. Vous pataugiez un peu car vous n'aviez pas eu le temps de vous les approprier davantage par l'expérience. Après il y a eu les retraites « l'Église dans tous ses états ».

Sylviane Bouillon : j'ai commencé par la retraite « l'Église dans tous ses états ». J'étais au Conseil Général à l'époque à Nancy et c'était la première fois que je vivais ce type d'expérience. J'étais dans un petit groupe avec un couple et je ne sais plus qui était la quatrième personne. Cela s'est très bien passé dans le petit groupe, c'était très agréable, nous partagions vraiment. Ce qui m'a étonné, c'est que nous étions tout de suite très à l'aise et que nous pouvions partager vraiment en profondeur. Ce qui m'avait très fort déroutée, c'était l'histoire des chaises avec André Wéry : je ne comprenais pas, je ne voyais pas et finalement, cette histoire des chaises m'a décidée à continuer. Parce que je me suis dit qu'il y avait là quand même quelque chose de déroutant et peut-être d'intéressant. Après cette retraite, j'ai demandé à faire partie du groupe et j'ai commencé à faire partie d'ESDAC à ce moment-là. C'était aussi l'année où chez nous en congrégation nous réfléchissions pour le Chapitre Général. Nous savions tout ce que nous ne voulions pas, nous ne voulions plus faire de Chapitre avec des thèmes, faire des bouquins qui

restent dans les tiroirs et qui ne servent à rien. A ce moment-là j'ai proposé ESDAC parce que je trouvais qu'il y avait là quelque chose qui pouvait susciter la participation dans la congrégation. Nous avons donc commencé à faire des fiches à partir de « Qui, Quoi, Comment » pour faire travailler toutes les communautés pour préparer le Chapitre. C'était nouveau chez nous et cela a très bien marché parce que même les sœurs qui faisaient la cuisine disaient : « C'est la première fois qu'on a la parole et qu'on peut dire quelque chose. » Cela a éveillé vraiment une participation très grande dans la congrégation. Cela s'est vite répandu au niveau des autres congrégations et quelques mois après, j'étais à une réunion des Supérieures majeures ignatiennes à Paris et on m'a demandé de faire écho de l'expérience. Et c'est là pour la première fois que j'ai pu parler d'ESDAC. Par après, les congrégations se sont vraiment intéressées à la démarche ESDAC. C'est parti comme cela.

Michel Ulens : je suis frappé en cet instant de voir le titre du livre rouge : « Mettre l'accent sur les énergies du groupe, terreau commun pour le leadership, l'organisation et la spiritualité ». Cela me semble différent de la pratique du discernement en commun !

12. Pascal-Marie : *que pouvez-vous nous dire du développement d'ESDAC à l'international ? Qu'est-ce qui vous a marqué et qu'est-ce que vous y a poussé ?*

Michel Bacq : je trouve que l'Esprit-Saint est intervenu d'une certaine manière en ce sens qu'avant ce développement international, le provincial de l'époque avait demandé qu'il y ait par province et au niveau de l'assistance, un jésuite et un ou une laïque qui se rencontrent pour parler de différentes choses et entre autres de la spiritualité. Personnellement j'ai été dans ce groupe qui se réunit une fois au Royaume-Uni et une fois en Belgique. On y avait été très surpris, on avait pas mal partagé, et on avait fait une recommandation au provincial de l'époque en disant l'importance de continuer à se parler comme cela.

Cela n'a eu aucun effet. J'ai parlé avec quelqu'un dans l'Arche qui m'a dit : mais Michel est-ce que tu as dit à ton provincial que tu étais prêt à collaborer à la mise en œuvre de cette recommandation. J'ai alors repris contact avec mon provincial pour dire l'importance de cette mise en œuvre, et que j'étais prêt à y travailler.

J'ai relancé les 25 – 30 personnes concernées. Il y en a un qui m'a dit « c'est une affaire de province, cela ne nous concerne pas », un autre m'a dit « moi, ça ne m'intéresse pas », et personne d'autre ne m'a répondu. Je me suis dit : qu'est-ce que je fais ?

J'ai alors pris contact avec Eddy Mercieca qui était le responsable de la spiritualité ignatienne à l'époque à Rome et je lui ai dit : « Voilà ce qu'on a vécu ! Moi je trouve que ce serait intéressant de faire quelque chose au niveau de la conversation spirituelle ». Il m'a répondu : « Quand es-tu libre ? Je peux venir le weekend prochain à Bruxelles. » Il est venu le weekend suivant passer 3 jours à Bruxelles et nous avons même essayé de convaincre Franck, qui à ce moment-là était à la Pairelle, d'organiser une retraite où on pourrait parler justement les uns avec les autres. Eddy et un responsable de la spiritualité pour l'ensemble de la compagnie connaissaient les maisons de retraite et connaissaient beaucoup de monde. Pour finir ce sont 80 personnes je crois qui ont été invitées à cette retraite à Rome.

Eddy était donc dans les animateurs tout en n'ayant jamais pratiqué ESDAC. Il a fallu labourer avec quelqu'un qui n'était pas tout à fait ouvert à notre manière de faire. Il y a eu une tension très bénéfique entre autres sur une orientation où il avait vraiment insisté pour aller dans un sens qui ne convenait pas à Chantal et Chantal l'avait fait remarquer. Eddy était parti furieux et quelques temps après il est revenu en disant : « J'ai aussi appris à obéir, j'obéis ».

Chantal avait senti ce qu'il fallait faire et mais c'était compliqué vu la composition du groupe. Il reste que c'est comme cela qu'ESDAC est devenu « international » parce qu'à partir de ce groupe nous n'avions jamais imaginé nous, faire quelque chose de si extraordinaire et d'international. Tout ça n'avait pas été programmé effectivement. Les Libanaises croyaient que la retraite en français alors que la rencontre se déroulait en anglais ! Aussi nous ont-elles demandé par après

: « Vous ne pourriez pas faire ça cette fois-ci en français au Liban » ? Du coup nous sommes partis au Liban ! Voilà donc le départ de choses inimaginables grâce à des erreurs !

Franck Janin : il y a eu aussi la demande de l'Arche qui a demandé de lancer un processus « Identité - mission » dans le monde entier pendant 3 ans, lequel a permis à des gens de connaître ESDAC

Chantal de Jonghe : parmi les expériences qui nous ont ouverts, il y a eu aussi en 1999 une retraite avec un groupe qui se disait que c'était la dernière fois qu'il faisait une assemblée provinciale. Nous y avons affronté une situation avec des cadavres dans les placards. Mais cela a été vraiment une retraite de libération et de guérison magnifique. Puis en décembre 99 et début 2000 avec L'Arche

Une des premières qui nous a ouverts aussi à l'international fut Bénédicte Goorissen qui faisait son expérience en Ouganda et qui a dit à la Provinciale : « Vous avez tellement difficultés si vous faisiez ESDAC, et cela a été génial. »

Pascal-Marie Promme : et nous, nous avons fait confiance alors que je n'y connaissais rien. Il y a eu tout un déploiement avec le Canada, puis un voyage pour les jésuites en Haïti, et donc de fil en aiguille on était appelés au-delà de nos frontières.

13. Cécile Gillet : *En quoi ça vous semble-t-il une grâce d'Église ? Comment sentez-vous que ESDAC peut être une grâce pour l'Église aujourd'hui ?*

Michel Bacq : il y a une question que je trouve intéressante : *quelles devraient être nos priorités ?* Je pense qu'une des priorités serait de rajeunir les cadres. Tout au début, lorsque nous avons donné des formations (8 jours, répartis sur plusieurs journées différentes), il y avait entre autres des jeunes familles, des couples avec des jeunes enfants. - on rajeunit les cadres. Nous devons affronter cette difficulté : comment rajeunir nos cadres ? Dans la mesure où nous sommes tous des pensionnés, nous pouvons vivre de notre pension. Mais si nous avions des animateurs plus jeunes, de quoi pourraient-ils vivre ?

Il y a aussi cette deuxième question : *qu'est-ce qui nous manque le plus ?* Il me semble qu'une des choses qui nous manque aujourd'hui, c'est trouver comment faire face aux tensions qui naissent entre nous et dans les groupes. Quand nous avons partagé hier sur les difficultés (des animations qui n'ont pas bien donné,) une des difficultés est d'avoir suffisamment l'audace de s'opposer à autrui mais de façon gentille : sans se fâcher, sans accabler, sans condamner. Parfois on préfère se taire par souci d'unité : il me semble justement qu'il nous manque peut-être une approche pour, comment dirais-je, pour oser être en désaccord et savoir que de ce désaccord va naître une unité plus grande.

14. Cécile Gillet : *En quoi sentez-vous que pour l'Église d'aujourd'hui, ESDAC peut être une grâce ? On reviendra ensuite aux priorités. Mais est-ce que vous sentez que l'Église d'aujourd'hui peut encore bénéficier de cette intuition d'ESDAC ? Ce qui valait il y a 20 ans, est-ce toujours pertinent pour aujourd'hui ?*

Franck Janin : le pape François répète partout où il va, et demande à la Compagnie, d'enseigner, et de pratiquer le discernement pour apprendre le discernement dans l'Église. Il y a toute une vision d'Église qui tend à être légaliste. C'est soit c'est à droite et à gauche ; soit c'est vrai, soit c'est faux ; c'est moral ou immoral, mais il n'y a alors pas de notion de discernement. Son expérience est que les cardinaux autour de lui sont complètement effrayés quand il parle de discernement, plutôt que de rappeler les choses qu'il faut faire et qu'il ne faut pas faire. Le discernement est absolument nécessaire et même urgentissime, sinon l'Église va sombrer. Il y a donc bien une grâce. On est dans un Kairos, dans un moment où l'Église - et pas simplement l'Église mais bien plus largement - il y a un besoin d'entrer dans l'apprentissage de l'écoute de

l'Esprit qui souffle où il veut et à sa manière. Je crois vraiment que ce moment est très très important et qu'ESDAC peut contribuer à le vivre.

Chantal de Jonghe : je pense que pour les équipes de paroisse ou du diocèse qui travaillent ensemble, apprendre à vivre en communion le discernement est essentiel. C'est un terrain dans lequel pourra naître le discernement, mais il faut d'abord le construire.

Michel Ulens : J'ai été très touché par cette la phrase qui a été dite tout à l'heure : « Ce sont des personnalités qui hier ont forgé l'Église, mais ce sont des communautés qui répondront aux questions de demain ». ESDAC peut soutenir la vie des communautés.

J'ai été aussi frappé quand il y a eu la création d'équipe de France d'entendre Jean Charlier venu pour expliquer ESDAC dire en finale quelque chose comme ceci : « Si l'Église ne rentre pas là-dedans, je ne sais vraiment plus ce qu'elle peut apporter au monde. » C'était cet ordre-là !

C'est très radical comme position et il y avait comme un point d'interrogation dans cette affirmation : il faut sans doute pénétrer la hiérarchie, changer les choses, arriver à vraiment faire qu'il y ait adhésion, car je suis convaincu du trésor que nous portons ! Mais le faire passer, c'est vraiment compliqué et je garde en moi son interrogation. Oui, nous avons un trésor.... Mais comment le faire passer ?

Suzy de Gheest : beaucoup d'écrits aujourd'hui, théologiques et spirituels, vont dans le sens du discernement. Le christianisme n'existe pas encore : on dit que l'Évangile n'a pas encore été entendu vraiment et que pour l'intégration de ce qu'il propose, cela suppose un discernement. Dans le dernier petit livre de Adrien Candiard sur la lettre à Philémon sur la liberté chrétienne, il n'y a plus de repères, il faut discerner. Donc je ne vois pas comment l'Église pourrait vivre sans discernement

Franck Janin : C'est peut-être déjà la question de l'avenir, et la Compagnie de Jésus se réapproprie le discernement communautaire. Au niveau de la curie généralice, John Dardis organise des sessions avec plus de leadership. Il invite des cardinaux qui viennent faire des sessions où ils pratiquent la conversation spirituelle. Il y a donc un mouvement en ce sens de la hiérarchie et aussi de la compagnie. Il devient possible de toucher un peu les hautes sphères de l'Église, en tout cas pour ceux qui ont envie de participer.

15. Cécile Gillet : *à vous entendre, on peut faire confiance dans la grâce qu'ESDAC porte pour l'Église d'aujourd'hui. Quelque chose s'ouvre davantage dans l'Église, même si c'est avec pas mal d'obstacles et peu d'impact. Quelles seraient pour vous les priorités pour notre petit groupe francophone d'ESDAC en Belgique et en France ?*

Franck Janin : pour moi il y a là une vraie interrogation. D'un côté la conversation spirituelle retient maintenant plus d'attention dans la Compagnie de Jésus. Il faut savoir que j'ai présenté la conversation spirituelle au conseil du Père Général de la Compagnie de Jésus. Je fais partie de ce conseil. Parce qu'il y a une vraie volonté de pratiquer la conversation spirituelle - et nous le faisons, on m'a demandé de présenter ESDAC : la conversation spirituelle.

Nous avons préparé le terrain préparé le terrain pour quelque chose qui aujourd'hui se fait au plus haut niveau dans la Compagnie de Jésus. Ils croient dans le charisme porté par ESDAC et le fruit de cet intérêt est potentiellement énorme. Il y a eu la formation DICAP, mais maintenant c'est aussi en Inde, en Afrique qu'il y a des formations dans laquelle des gens pratiquent la conversation spirituelle et reprennent les outils ESDAC. Mais sans doute sans le logo et sans connaître la référence à ESDAC. Cela devient un bien qui rentre dans le bien public, et il y a là une vraie question.

16. Cécile Gillet : *Comment harmoniser le développement d'ESDAC avec le développement qui se fait dans la Compagnie de Jésus ?*

Franck Janin : il faut accompagner les Jésuites, et pas simplement les Jésuites, parce que dans la formation qu'on a eu à Rome, il y avait au moins un tiers de laïcs si ce n'est plus.

Je ne sais pas encore comment cela pourra se faire. On a essayé d'y réfléchir. Ce n'est pas encore clair dans ma tête, parce que la force d'ESDAC, c'est d'être une organisation avec des animateurs qui sont ensemble et qui font des AP - ce qui n'existe pas dans la Compagnie de Jésus. On y fait seulement des formations et puis les gens repartent dans leur lieu. Certains Jésuites vont sans doute organiser à leur tour des formations pour offrir cette pratique dans les communautés dans les œuvres apostoliques.

Mais il n'y a pas d'organisation. ESDAC, c'est une organisation. Je ne vois pas encore très bien comment les deux vont se raccorder. Est-ce qu'on va suivre des chemins parallèles ? Il y a des tas de gens qui ont fait la formation, mais ils ne sont pas reconnus comme animateurs ESDAC. Pourtant, dans ce groupe, il y a sûrement des gens qui seraient ravis de participer à une activité et qui pourraient peut-être apporter quelque chose aussi à ESDAC.

17. Cécile Gillet : *Cela te semble important qu'ESDAC reste une association indépendante un peu généraliste ?*

Franck Janin : ESDAC a une particularité : c'est une organisation, un interlocuteur auquel on peut s'adresser. Les personnes peuvent vous appeler : « Allo, ESDAC ? ». On devrait arriver à pouvoir identifier les interlocuteurs possibles : « Allo telle personne, formée au discernement communautaire », et qui aurait été renseignée dans une province ... Tandis que « Allo, la compagnie de Jésus ? », ça ne marche pas...

Ce qui serait intéressant, c'est que des personnes formées par la Compagnie puissent connaître ESDAC : devenir un réseau serait un enrichissement mutuel. L'articulation n'est cependant pas encore développée. Ce que je trouverais intéressant c'est qu'il y ait des couples d'animateurs ESDAC et de personnes formées par ailleurs. Ou bien que pour une animation ESDAC on invite quelqu'un de l'autre réseau. Il faut se rencontrer, connaître d'autres personnes. Cette articulation est encore une question.

18. Étant donné ce déploiement du discernement communautaire dans la Compagnie, quelles sont les priorités que vous pressentez aujourd'hui pour ESDAC, ici et maintenant ? ESDAC doit-il disparaître ? Changer ? Se développer ?

Chantal de Jonghe : Au Forum ignatien à Bruxelles, on voit que la conversation spirituelle prend un essor un peu parallèle, et c'est très bien. Mais la conversation spirituelle n'est qu'un outil au service d'ESDAC. On ne peut pas faire du bon ESDAC si on n'a pas aussi une formation solide aux Exercices spirituels. Or, les jésuites qui mordent aujourd'hui à la conversation spirituelle, ont cette formation – enfin on espère 😊 - aux Exercices spirituels. Ne pourrait-on élargir les critères d'entrée dans les équipes ESDAC à ces jésuites formés, qui font cette expérience de la conversation spirituelle ? Ce serait un enrichissement énorme pour ESDAC, qui se prive pour le moment de personnes formées. Je pense par exemple à Bernard Paulet sj que l'on a mis un temps fou pour l'accueillir dans ESDAC.

Franck Janin : il m'a dit : « Si on demande à tous les jésuites de passer par où je suis passé, vous n'en aurez pas beaucoup ! »

Chantal de Jonghe : Je crois que là, il faut être beaucoup plus souple.

Suzy de Gheest : ESDAC a été invité à Buenos Aires pour les CVX : cela a marqué fortement toute cette équipe mondiale. Je pense que, dans les CVX, il y a quelques personnes formées aux Exercices, qui pourraient donner pas mal. Cela les a transformées de devoir faire confiance à l'Esprit et à l'équipe qui animait. Cela les a fortement touchés. Je pense à Denis Dobbelsstein. Il y a un terrain, là.

Chantal de Jonghe : comment faire pour que Denis Dobbelstein, qui est profondément mordu, puisse intégrer l'équipe ESDAC et continuer à former dans la CVX les personnes à ESDAC ? Je le sens très démuni par rapport au passage de ce qu'il a vécu à la CVX belge elle-même.

Michel Bacq : une petite information : il y a 32 jésuites de notre ancienne province (BML) qui ont suivi la formation ESDAC. Où sont les fruits aujourd'hui ? C'est une question.

Michel Ulens : je suis ravi de ce que j'entends. Dans ma sensibilité, ma crainte la plus grande est en effet que l'on rigidifie l'admission des gens dans la validation, la reconnaissance, les diplômes, les parcours, les attestations multiples... C'est épouvantable, alors qu'effectivement, on a à apprendre des autres, à s'ouvrir. Et il y a un risque, à ce que j'entends, que quelque chose explose sans arriver à se structurer d'un côté, tandis que de notre côté le risque est qu'on se rigidifie et que l'on meure, parce que l'on ne se renouvelle pas.

Jean Brasseur : Je voudrais d'abord remercier d'avoir été accueilli dans ce cercle, alors que je n'avais pas fait les Exercices, et que je ne les ai toujours pas faits malgré que je sache que c'est important. C'est en 2005 que Chantal m'a invité à venir dans ce cercle. Ensuite cela s'est élargi, et je suis devenu membre de l'AP. C'est après que l'on a formalisé l'entrée, avec des critères clairs et la notion de stagiaire. Je ne suis jamais passé par là, car je n'aurais jamais passé l'examen. Mais il y a eu un accueil, une créativité par rapport à ce qui peut être apporté. Je ne viens pas du monde ignatien, ma formation n'est pas une formation chrétienne dans le domaine des groupes, mais j'ai été accueilli : il semble que ce que j'apportais avait de la valeur pour le groupe ESDAC.

Chantal de Jonghe : c'est vrai, mais je me rappelle que tu as trouvé toi-même ta place vraiment exacte. A la session de Drongen, par exemple, tu nous as dit : « Je ne peux pas participer à l'élaboration des feuilles parce que je n'ai pas la formation, mais je suis présent, et je peux m'occuper de tout ce qui est environnement. » Tu as trouvé ta place, et c'est génial. On devrait pouvoir donner à chacun la possibilité de trouver sa place, en confiance.

La formation DICAP¹

Projection d'un PowerPoint présenté par Françoise Uylenbroeck (participante au DICAP) et Franck Janin sj (Initiateur et animateur). Les numéros sont ceux des diapositives

Introduction (Françoise Uylenbroeck) : dans la formation DICAP, nos outils ESDAC ont été repensés, réfléchis. Ce sont donc des outils renouvelés, avec des outils en plus, parce que vous vous êtes entourés d'une équipe de spécialistes, et vous avez longtemps préparé cela. C'est important que nous, ESDAC, on sache comment ces outils ont été améliorés ou actualisés, pour que nous utilisions la même chose. Dans nos formations, nous sommes à un moment clé. Vous avez vos spécialistes, vous avez les moyens : il y avait beaucoup jeunes dans cette formation, et très doués dans plein de domaines. Il faut que l'on travaille ensemble !

1. Présentation (Françoise Uylenbroeck)

Le DICAP est une initiative de la Conférence Européenne de la Compagnie de Jésus. Chaque provincial d'Europe pouvait envoyer 4 personnes. Le bureau de Franck a eu un énorme travail pour que tous les Provinciaux des pays de l'Est envoient des gens. Il y a des Provinciaux qui ont été conquis tout de suite, mais d'autres ont été réticents. Mais notre provincial EOF,

¹ DICAP : *Discernment in Common and Apostolic Planning*, formation donnée à Rome en juillet 2018

(Belgique francophone et France, Grèce et île Maurice), a eu beaucoup de joie à envoyer 4 personnes. Il y avait Bernard Paulet, un couple de Vannes (la ville natale de François Bolbec) qui a été complètement conquis (ce sont des gens extraordinaires), et moi. Annick ne pouvait pas, car elle animait un Chapitre, et donc j'ai demandé si je pouvais y aller de la part de la Belgique, et on m'a dit oui.

2-3 : Voilà les participants : vous voyez qu'il y a il y a un bon groupe : 46 participants.

27 jésuites, dont quatre provinciaux, 19 laïcs qui travaillent avec les Jésuites, 10 femmes et 9 hommes, et dans tout ce groupe j'étais la seule bénévole. Tout le monde était payé par des organisations ignatiennes comme les JRS, les écoles, les universités, et c'était tous des jeunes ! Pour la petite histoire, après 2 jours, j'ai cherché qui était plus vieux que moi. J'ai trouvé Terry, d'Irlande, qui a 10 jours de plus que moi. L'honneur était sauf : je n'étais pas la plus vieille ! Ça veut dire que c'est un groupe très dynamique !

4 - 5 : Et l'équipe : Franck avec son équipe, où il y avait trois Jésuites : Bart van Emmerik, formé à ESDAC, Milan Bizant, de Slovénie, formé à ESDAC, Patxy Alvarez, d'Espagne, qui n'est pas formé à ESDAC, mais complètement conquis et sympathique comme tout, spécialiste de tout ce qui est développement de « Comment atteindre ses objectifs », et 2 femmes remarquables, Sandra Chaoul, libanaise, formée à ESDAC et qui travaille plein-temps avec les jésuites, et Christina Khan de Singapour.

Comme dans une formation ESDAC, Franck et son équipe s'écoutent, demandent comment on continue, sont à l'écoute du groupe ; c'est un groupe très mobile et très dynamique. Tout cela a été préparé à Bruxelles. Christina n'était pas là, mais vous avez énormément travaillé pour préparer tout ce matériel.

6. J'ai mis cette photo parce qu'il y a Moira, d'Irlande. Elle fait partie de notre équipe belge pour être raccrochée à une équipe, mais elle a trouvé sur place un groupe anglophone. Dans mon cœur je porte le désir de former une équipe ESDAC en Angleterre. Il y avait un dynamisme dingue chez ces 9 personnes anglophones.

7. J'ai traduit les thèmes principaux de la formation

- Le premier jour : la présentation, la conversation spirituelle, le cycle Vie – Mort - Résurrection, le Qui – Quoi - Comment, le cycle du pouvoir, le Nom de grâce. La journée se termine par l'évaluation (quelque chose de très précieux).
- Le lendemain, on a parlé de la ligne historique, présentée avec un Power Point avec tous les détails (on a donc un matériel en anglais extraordinaire). L'après-midi, le nom de grâce du groupe, le lien du « Qui » avec Principe et Fondement et la première semaine des Exercices, et à nouveau l'évaluation. Tous les soirs, on ne se quitte pas, même si on a beaucoup de choses à faire, sans ce temps de silence et d'évaluation.
- Le troisième jour : relecture des deux jours précédents. On a parlé de la mission avec cet outil qui vient du management, le SWOT² (quel est notre appel, discerner nos buts stratégiques) et puis les trois temps d'élection, les préférences apostoliques universelles, que John Dardis³ est venu nous présenter.

² SWOT : **S**trengths **W**eaknesses **O**pportunities **T**hreats

outil de stratégie d'entreprise permettant de déterminer les options offertes dans un domaine d'activité stratégique. Il vise à préciser les objectifs de l'entreprise ou du projet et à identifier les facteurs internes et externes favorables et défavorables à la réalisation de ces objectifs.

³ John Dardis, jésuite irlandais, conseiller général pour le discernement et la planification apostolique (DPA)

L'après-midi a été l'occasion d'une sortie à Rome

Il y a donc eu 2 jours sur le « Qui », deux jours sur le « Quoi », un jour sur le « Comment », et deux jours pour rassembler les outils. Pour le « Comment on développe un plan d'action », il fallait, dans les petits groupes, arriver à un consensus sur les objectifs spécifiques. Le projet théorique a été bouleversé, parce que l'équipe était à l'écoute. Certaines personnes contestaient, mais toutes les résistances sont finalement tombées, et tout le monde a trouvé que son petit groupe était le meilleur du monde et qu'ils n'avaient jamais partagé aussi fort.

Une chose qui m'a beaucoup touchée, c'est qu'il y avait beaucoup de Jésuites des pays de l'Est. L'un d'eux disait : « Mon pays, il a besoin de ça. Je passe mon temps à résoudre des conflits, mais avec la tradition du système communiste, on n'a pas l'habitude de parler, on a peur de se parler. Les jeunes ont envie de ça, mais les vieux ont la trouille. C'est un outil qui va être très important pour nous. »

8-9. L'exercice pour la ligne historique

Dans la compagnie aujourd'hui, on parle du Corps Religieux de la compagnie, et du Corps Apostolique de la Compagnie. Le Corps apostolique, ce sont tous les collaborateurs et les Jésuites. En fait, tout le monde est collaborateur. A Namur, Arturo Sossa disait que lors d'une réunion, il avait demandé qui était « collaborateur », et que tout le monde avait levé le doigt, sauf les Jésuites. Il avait répondu : « On collabore tous, ensemble ! ».

L'exercice de la ligne historique était : « Comment s'est développé le corps apostolique de la Compagnie de Jésus ». J'étais complètement déroutée parce qu'on n'avait pas mis de date. Mais on a laissé émerger. J'ai appris la confiance. Et en fait, ça s'est bien passé : ils ont juste dû déplacer 2 ou 3 fois des événements. Après, on a mis les sentiments et les bonnes choses, et les choses plus difficiles. Ensuite, on en a fait ressortir les grâces accueillies et les grâces non accueillies, les obstacles – ce que nous faisons aussi en ESDAC.

10. Sur cette image, on voit Moira, et José ... tout le groupe qui regarde la ligne historique

Franck avait emmené toute sa communauté, la Communauté Saint-Benoît, sauf 1 ou 2. José avait fait la formation ESDAC, et est venu à Buenos Aires avec nous.

11. L'évaluation

13. Voici Christina, une petite femme toute mince. Deux ou trois fois par jour, quand les tensions montaient, quand tout le monde discutait, elle nous recentrait 5 minutes, et le soir, proposait une évaluation de 20 minutes en silence. Chacun écrivait : « Qu'est-ce que j'ai appris aujourd'hui ? » J'ai trouvé ça important parce qu'on peut dire « On fait sa relecture dans sa chambre », mais ce n'est pas vrai, on ne la fait pas. Donc, même si le thème n'était pas fini, nous avions 20 minutes avec quelques questions et un temps de relecture personnelle, avant de se quitter et d'aller à l'Eucharistie.

14. Françoise Uylenbroek : Voilà Sandra Chaoul

Sandra Chaoul a fait la formation ESDAC, et elle est formée au leadership. Donc elle a des outils, elle travaille beaucoup avec la Compagnie de Jésus. Elle parle anglais et français, c'est une ressource extraordinaire pour faire partie d'une équipe. Mais elle vit des animations qu'elle donne, donc, ses tarifs, ce n'est pas 70 € par jour. Mais elle est vraiment très compétente, et je l'ai embauchée pour faire le discernement avec les provinciaux. On est sur un discernement sur un plan apostolique, et elle nous aide.

Christina a fait des Exercices dans la vie courante, elle a lu plus que moi sur la tradition de la Compagnie, elle est vraiment très très compétente. Christina est une ressource pour la conférence des Jésuites d'Asie-Pacifique. Elle est quasiment à toutes les réunions des provinciaux. Elle est aussi formée professionnellement dans tout ce qui est management,

leadership, et elle est pétrie de spiritualité ignatienne et des Exercices, plus que beaucoup de jésuites. Elle est très douée et très fine.

15. Françoise Uylenbroek : Franck, tu expliques ce qui est nouveau par rapport à ce que l'on fait à ESDAC ?

Franck Janin : Dans la formation DICAP, originellement, nous allions développer beaucoup plus la dernière partie, le « How », la mission, telle que nous la connaissons dans le « Qui – Quoi – Comment ». Quand on parle de la mission, dans les organisations, on est beaucoup plus du côté de l'identité, du « Qui », (la mission comme ce qui fait le lien entre l'identité et les appels). Dans les appels, on a des buts stratégiques (« le What ») et après, pour chaque but stratégique on a des objectifs spécifiques, avec des targets, des cibles. Pour chaque cible, on développe un plan d'action, avec des ressources. On devait développer beaucoup plus ça dans la formation.

Mais on s'est restreint, parce qu'on s'est aperçu que ce groupe voulait très fort travailler sur son identité et sur les appels. Je pense que c'est souvent ce dont on s'aperçoit quand on fait une animation dans nos groupes : les gens prennent tellement de temps à travailler sur leur identité, sur les appels, qu'on n'a plus beaucoup de temps pour le « How ». Pourtant, en travaillant et en préparant cette formation sur le « How », j'ai découvert des tas de choses, des tas d'outils qu'on n'a pas dans ESDAC. Dans ESDAC, on demande : « Quand est-ce que vous allez vous réunir la prochaine fois ? Comment allez-vous faire ? » Mais c'est très peu développé. Il y a un monde qui s'ouvre pour ESDAC. Un exemple parlant :

La Trinité dit : « on va sauver le monde ». Le « How », c'est l'incarnation. Imaginons donc la Trinité qui discute et discerne et dit : « Il faut sauver le monde, il faut sauver le monde, il faut sauver le monde ... » Et rien ne se passe. Comment aider ESDAC à se former là-dessus ? Quand on fait partie d'une association, si on n'a pas développé cela, on laisse ce plan-là au « business mode ». C'est-à-dire que l'on va faire des plans, mais on n'est plus dans le discernement. Tout l'enjeu est de faire tout cela en continuant à faire de la conversation spirituelle et du discernement.

16-17. Françoise Uylenbroek : tous les soirs, tous les participants recevaient tous les outils utilisés par Internet. On peut vous les communiquer⁴

Revenons au SWOT. En faisant la ligne historique, nous recherchons souvent nos forces et nos faiblesses en interne. Mais il y a aussi tout le monde externe. « Est-ce que c'est le « moment-là », le Kairos ? » Quelles sont les opportunités que le monde nous offre à ce moment-là ? Quelles sont les menaces ? Nous avons fait cet exercice avec des feuilles de prière : pour la construction du corps apostolique, quelles sont nos forces et nos faiblesses dans le monde d'aujourd'hui ? Quelles sont les opportunités et les menaces ? Introduire le monde dans nos forces et nos faiblesses de groupe est vraiment intéressant.

18-19. Comment le faire ? Il faut récolter les infos, arriver à un consensus dans les petits groupes, puis relever les forces, les faiblesses, les menaces et les opportunités, et enfin partager les consolations et les désolations quand tout est mis au tableau.

20. Qu'est-ce qui ressort d'une analyse SWOT ?

21. Questions sous-jacentes :

« Où est-ce que Dieu est à l'œuvre ? Où Dieu a-t-il besoin de nous ? Qu'est-ce que Dieu nous appelle à faire ? » C'est juste pour avoir une idée de cet outil qui semble important.

22. Nous devons ...

- Profiter de nos forces et les utiliser, éventuellement devenir des spécialistes, et donc se former.
- Dépasser ou accepter nos faiblesses - essayons alors de résoudre le problème si c'est possible, dans nos faiblesses, ou formons-nous.

⁴ Ces outils sont sur le drive, dans le dossier DICAP

- Tirer bénéfice des opportunités ; préparons des initiatives dans ce domaine qui s'ouvre à nous ;
- Contrer ou éviter les menaces - il faut alors peut-être travailler dans d'autres domaines, ou peut-être faut-il prier.

C'est donc un exercice créatif de planification, de résolution de problème.

23. Voici le résultat de nos petits groupes : les forces et les faiblesses, les opportunités et les menaces du corps apostolique. On travaille tout ça dans la prière personnelle, dans les petits groupes, et de là vont sortir les appels, dans le monde tel il est aujourd'hui.

24. Nomenclature :

- La **mission** nous amène à trouver
- les **buts stratégiques** avec les 4 préférences apostoliques de la Compagnie
- Les **objectifs spécifiques** : comment on va les mettre en œuvre et à quel élément on va donner priorité
- Le **plan d'action**.

25-26 : sortie à Rome, visite du Gesù, d'une chapelle décorée par Marko Ivan Rupnik ...

27. Voici l'équipe envoyée par notre provincial : Bernard Paulet, Pierre et Véronique Dupouet, qui viennent de Vannes, la ville de François Boëdec. Pierre est fort engagé à l'ICAM, il a même été nommé à un niveau international. Il a plein de talents, dans les soirées, il jouait de la guitare... Il est très occupé aujourd'hui. Véronique, quand elle a vu Sandra Chaoul, a dit : « C'est ça que je veux faire ! » Elle est un atout extraordinaire. Elle a dit « Je veux bien animer avec des gens d'ESDAC, observer comment vous faites ». J'en ai parlé à Annick. Ils ont fait la formation : on va voir où ça va nous mener.

On a mangé avec Franck et on s'est dit : « On est quand même les deux pays où ESDAC est le plus implanté. Qu'est-ce qu'on fait maintenant ? On s'est dit qu'on allait en parler avec Josy Birsens, qu'on a déjà dans notre poche. Mais Franck nous a dit : « Non, allez au Provincial ». On a demandé un rendez-vous avec François Boëdec. On sent que le couple de Pierre et Véronique est un atout. Tous les deux travaillent beaucoup avec Penboch, en Bretagne, et Véronique est animatrice Vittoz. Ils ont fait les Exercices, ils sont à Fondacio ... Ils sont donc un atout pour ESDAC France, et pour le lien avec François Boëdec, et en plus ils sont très sympas.

28 : Voici le groupe anglophone, auquel Moira s'est rattachée, qui réunit l'Angleterre et l'Irlande. Il y a John (?), qui est l'ancien coordinateur de l'Arche en Angleterre. Comme il a toute une histoire avec les Jésuites, il a été envoyé par le provincial. Il s'occupe maintenant de réécrire la charte de l'Arche. C'est un travail de 3 ans où les personnes handicapées vont être impliquées dans la réécriture de la charte. John était ravi d'avoir cette formation : il avait demandé une formation ESDAC en anglais. Son travail est de traduire tout cela maintenant en dessins pour que les personnes handicapées collaborent à cette œuvre.

29 : On a eu des soirées conviviales. Vous connaissez Marc De Smet, un jésuite flamand.

Franck : j'aimerais souligner ceci : Marc est belge, il parle anglais, français, flamand. Pour faire une animation, ou même travailler une formation, c'est une ressource. C'est quelqu'un qui n'a pas fait ESDAC, mais qui est là, et qui fait partie du paysage. Il est drôle, plein de talents, il joue de la guitare, de la flûte ... il a dit : « C'est mon truc ça ! ». Cela juste pour dire que ce lien, ce qui se passe dans la Compagnie peut être une opportunité à saisir des 2 côtés.

Françoise Uylenbroek : De Flandres, il y avait Hilde et Cecilia Vaness, la belle-sœur de Nicolas Sintobin, pleine de ressources aussi, qui travaille avec Drongen. Donc il y a pas mal de gens qui sont formés. Là, c'est Nicolas Sintobin.

30 : Voici la soirée finale avec les Slovènes, les Espagnols, les flamands, les Français... Je n'ai pas mis les photos, mais Franck a fait le pitre aussi, et on a même dansé ensemble.

31. A la fin, comme cadeau pour l'équipe, c'est l'équipe flamande qui a eu cette idée. On a envoyé une lettre à Arturo Sossa et au pape, pour dire : « On sait que le discernement en commun est très important pour vous, et la province Europe vient de finir une formation, et en est très heureuse. On a tous signé, et José a fait un dessin. L'équipe flamande, qui passait encore 3 jours en touristes à Rome est allée porter ces lettres au Général et au Pape.

Conclusion

Je voulais que vous voyiez tout cela : les outils, qui ont été renouvelés il y a 20 ans, sont renouvelés aujourd'hui, avec plein de spécialistes. Et maintenant, qu'est-ce qu'on fait ?

Franck Janin : DICAP = Discernment in Common and Apostolic Planning

Sous-titre : « Libérer le pouvoir des Exercices ». Cela vient des Préférences apostoliques universelles. La première est « Promouvoir le discernement et les Exercices Spirituels : aider les gens à trouver Jésus Christ et à le suivre ».⁵ Montrer le chemin vers Dieu par les Exercices et le discernement. Donc le discernement est là pour « libérer la puissance des Exercices »

Françoise Uylenbroek : Pierre et Véronique sont très au courant des préférences apostoliques, et Pierre a proposé à Penboch de réfléchir sur « La maison Commune ». Ils vont réfléchir en utilisant le Discernement en commun. C'est génial, ça peut nous ouvrir des perspectives tout à fait nouvelles.

Franck Janin : Dans « Les Échos »- automne 2019, j'ai écrit un article : « Les préférences apostoliques universelles : un chemin de conversion » : c'est montrer le chemin vers Dieu par les Exercices et le discernement, c'est marcher avec le pauvre et l'exclu, c'est accompagner les jeunes, et c'est travailler, collaborer pour le soin de notre maison commune. On a passé 8 jours avec le Conseil du Père Général. C'était une retraite, en faisant de la conversation spirituelle et en discernant ensemble. Vous auriez dit : « C'est ESDAC ! ». Toutes les provinces du monde ont discerné sur les préférences, tout cela est venu au niveau des conférences de tous les provinciaux, et, des provinciaux, est remonté au conseil du Père Général. Nous avons tout ce matériel venu de la base, et on a pris 8 jours pour discerner ce matériel et pouvoir remettre au pape les quatre préférences. Et le pape a envoyé la Compagnie de Jésus en disant : « on voit bien que la première préférence porte sur les Exercices, et après, sur les « cris du monde » : celui des jeunes, des pauvres, et de la création. Et le pape, dans une toute petite lettre, a dit : « C'est la première préférence sur le discernement et les Exercices qui est au cœur, parce que si vous ne me pratiquez pas cela, toutes les autres préférences ne serviront à rien ».

Françoise Uylenbroek : dans cette formation, mon cœur était partagé entre une énorme joie et une espèce de deuil. Ce groupe a les moyens d'avancer, de perfectionner les outils : ESDAC a porté ce trésor après l'ISECP pour, 20 ans après, le redonner à la Compagnie. Ça m'a beaucoup émue, et je trouve qu'il faut faire une messe d'action de grâce à Jean Charlier.

Le deuil, c'est qu'ESDAC est un peu dépassé : on doit renouveler nos outils. Annick se demandait si la prochaine formation France – Belgique, qui doit se faire en Belgique, est-ce qu'on ne la ferait pas sur le DICAP ? Il faut qu'on se mette au courant, on est un peu perdus. Il faut qu'on avance ensemble, c'est évident.

⁵ (Les 3 autres :)

1. Marcher aux côtés des pauvres, des personnes blessées dans leur dignité, des exclus et de ceux que la société considère sans valeur, dans une mission de réconciliation et de justice.
2. Cheminer avec les jeunes : les accompagner les jeunes dans la création d'un avenir plein d'espoir.
3. Prendre soin de notre Maison Commune : travailler, avec la profondeur de l'Évangile, à la protection et au renouveau de la Création divine.

19. Pascal-Marie Promme : *Quelles recommandations les fondateurs feraient-ils à l'AP ? J'ai déjà entendu : « Maintenir ESDAC, qui est une structure organisationnelle, un groupe reconnu.*

Chantal de Jonghe : Regardez bien qui est dans le cercle.

Franck Janin : Dans ta remarque il y a un présupposé : tu veux dire quelque chose de plus quand tu dis « Regardez bien qui est là » : pourquoi tu demandes de nous regarder, de regarder l'équipe aujourd'hui ?

Chantal de Jonghe : Pour que les recommandations nous rejoignent tous.

Jean Brasseur : en lien avec tout ce qui vient d'être dit, la première idée qui me vient, c'est d'élargir le cercle. On ne peut pas rester avec le cercle restreint de ceux qui se sont trouvés sur le chemin des autres Esdaciens. On a mis l'accent tout à l'heure sur le fait qu'il y a un certain nombre de personnes fortes, solides, avec des moyens remarquables, personnels mais aussi avec un réseau dans le monde, qui pourraient, au sein d'ESDAC, aider à établir l'approche de façon plus générale qu'elle ne l'est maintenant.

Chantal de Jonghe : depuis plusieurs années j'ai en poche quelqu'un comme toi, Jean, qui ne travaille pas dans l'église mais qui est profondément chrétien, un homme de discernement, qui n'a pas beaucoup de formation ignatienne, mais qui serait une aide excellente pour ESDAC, et je ne sais pas comment l'intégrer. Je ne peux pas lui proposer en tout cas de passer par les étapes d'intégration d'aujourd'hui.

Pascal-Marie Promme : à travers ce que j'ai entendu ce matin, je me tourne vers tous les membres de l'AP : je sens vraiment un appel à revoir et à assouplir la structure, ou à la modifier, pour pouvoir s'ouvrir plus largement. J'entends que ça paraît fort restrictif pour plusieurs.

Franck Janin : j'ouvre une question : c'est vrai qu'au niveau jésuite, nous travaillons maintenant France-Belgique, ensemble ; au niveau d'ESDAC, il y a deux équipes différentes. Est-ce que c'est bien ? Les cultures sont un peu différentes, mais toi, Françoise, tu as fait cette formation, tu es en lien avec Véronique, avec Pierre et Bernard : il y a un lien, et maintenant qu'est-ce qu'ils vont faire ? Ils vont être avec l'équipe France, et toi tu fais partie de l'équipe Belgique, alors ce lien n'existe plus ? Je mets peut-être un pavé dans la mare en disant qu'il faut peut-être penser les choses ensemble : ça peut-être plus riche.

Pascal-Marie Promme : je peux dire que nous avons déjà fait un premier pas puisque l'on a créé une aisbl, et qu'à présent chaque membre est invité à adhérer à cette aisbl. C'est peut-être un petit pas, on verra bien comment ça peut être utilisé. C'est peut-être un premier pas vers la France.

Michel Ulens : il semble qu'il faut non seulement ouvrir, mais faire autre chose. Ce n'est pas uniquement ouvrir pour faire ce que l'on fait. Il y a quelque chose de beaucoup plus vaste qui se fait, et le problème c'est quand on dit : « Voilà ce que nous faisons, et c'est comme ça que nous le faisons », car cela ferme.

Pascal-Marie Promme : il est arrivé le moment de conclure. Je rappellerai maintenant la grâce de communion ESDAC, et j'aimerais demander à chacun et à chacune « Qu'est-ce que j'ai senti en moi qui a grandi, qui est venu nourrir cette grâce de communion ESDAC ? » Mais nous n'avons pas le temps d'y répondre ... On peut peut-être le reprendre au début d'après-midi mais ça me paraît quelque chose de fondamental : comment avons-nous vécu le déploiement entre nous de cette grâce de communion, au cours de cette matinée ? Merci à chacun.